



Reflets du cinéma

FRANCOPHONE

10 > 21 MARS 2017, EN MAYENNE

www.lesrefletsducinema.com

GAZETTE DU FESTIVAL N°4

SAMEDI 18 MARS 2017

LA TRÈVE

EDITO

Le festival des Reflets a une spécificité : il couvre tout le département de la Mayenne. Ce choix qu'Atmosphères 53 et le Département défendent depuis la première édition, présente aussi des difficultés. Il oblige l'équipe réduite des salariés à se multiplier pour répondre à toutes les sollicitations ; il oblige également l'association à tenir compte des attentes de chaque salle. Est-il souhaitable en effet de proposer le même dispositif à Gorron, Renazé, Laval, etc ? Assurément pas.

À Château-Gontier, par exemple, après discussion avec nos partenaires, la proposition a été revue. Alors que jusque-là le festival se déroulait pendant dix jours, à raison d'un film par soir, la programmation a été resserrée cette année de sorte que le festival commence réellement à partir du vendredi 17 mars avec la projection du film belge *En amont du fleuve* et la présence de sa réalisatrice Marion Hänsel. Viennent ensuite des avant-premières, de nouvelles rencontres, celle du réalisateur Morgan Simon et celle de l'acteur Nathan Willcocks... En tout, une petite dizaine de films, parfait condensé de ce qui est proposé ailleurs.

Cet exemple dit mieux qu'un long discours l'importance des échanges qui président à la mise en place du festival. Ces échanges sont d'ailleurs des moments privilégiés car ils donnent à chacun le sentiment d'œuvrer à un projet commun. Une équipe de cinéma ressemble un peu à cela : une addition d'individus qui offrent le meilleur d'eux-mêmes pour que le public puisse voir, un jour, le résultat de leur travail sur l'écran.

Yannick Lemarié, président Atmosphères 53



Interné dans un centre psychiatrique, L'inspecteur Yoann Peeters revient avec sa psychiatre sur les récents événements. 2 Janvier 2014, le corps de Driss M'boma, un jeune footballeur africain est retrouvé dans une rivière non loin de Heiderfeld, petit village des Hautes Fagnes belge. L'inspecteur Peeters tout juste muté de Bruxelles se voit remettre l'affaire avec Sebastian Drummer jeune policier inexpérimenté. On découvrira alors les dessous de ce village où les paysages magnifiques de la campagne belge ne semblent pas si paisibles que ça.

La trêve est une série issue d'un projet entre la RTBF (première chaîne de télévision belge) et la Fédération Wallonie-Bruxelles, destinée à voir se développer plusieurs séries francophones. La première saison fut diffusée sur France 2 en Août dernier et reçut un excellent accueil du public recueillant 2.59 millions de fidèles en moyenne selon Mediatrie. Les amateurs de séries y reconnaîtront un petit air de *Broadchurch* à la sauce belge de part une ambiance pesante et des paysages de forêts infinies formant un huit clos autour de ce petit village d'Heiderfeld.

Le début du tournage de la saison 2 est annoncé pour le printemps et on attend la date de diffusion avec impatience.

Marion Michel, étudiante MMI

L'INDÉPENDANCE D'UNE FEMME - FELICITE



LES JOURS D'AVANT, DE KARIM MOUSSAOUI

Le long métrage *Les jours d'avant*, réalisé et scénarisé par Karim Moussaoui, met en scène des adolescents algériens en 1994. Cette période des années 90, est marquée par la «décennie noire», une guerre civile algérienne opposant le gouvernement algérien à divers groupes islamistes.

Le réalisateur choisit d'aborder ce sujet sensible sous différents points de vue, d'abord avec le personnage de Djaber joué par Mehdi Ramdani, ensuite avec le personnage féminin de Yasmina, interprété par Souhila Mallem.

Par ces deux jeunes protagonistes, le réalisateur montre l'atrocité des actes islamiques. Karim Moussaoui veut montrer que, lors de cette période, n'importe quelles personnes pouvaient se faire tuer et pour aucune raison valable. Ces actions inexplicables créent un sentiment d'oppression dans les villes et les villages poussant les habitants à se méfier de tout le monde.

Le réalisateur place le spectateur dans la peau d'un lycéen qui prend conscience, petit à petit, de la menace qui rôde dans leur village au sud d'Alger.

Bien que l'histoire tourne autour des ressentis des deux personnages dans le conflit, le réalisateur à travers le personnage de Djaber retranscrit aussi son adolescence. La manière dont Djaber perçoit la femme est totalement différente des autres hommes qui la dénigrent par leurs propos vulgaires. Les femmes, à cette époque, subissent un regard social oppressant qui les privent de leur liberté.

Les jours d'avant aborde plusieurs menaces, traitées de manière différentes, tout en gardant les points de vue de deux adolescents.

Elora Soutif, étudiante CAV
(Lycée Lavoisier)

Le réalisateur franco-sénégalais Alain Gomis signe son 4ème long-métrage avec brio. Récompensé par le Grand Prix du Jury à la Berlinale 2017, Alain Gomis invite son spectateur à découvrir la ville de Kinshasa, en République Dominicaine du Congo. Le réalisateur fait ressortir toute la pauvreté et le quotidien des gens de Kinshasa. Il nous montre la générosité qui se dégage de cette population pauvre. La ville devient alors un personnage à part entière.

Le film suit une femme indépendante, Félicité (Véronique Beya Mputu), chanteuse dans un bar de Kinshasa. Sa vie bascule le jour où elle apprend que son fils (Gaëtan Claudia), victime d'un accident de moto, doit se faire opérer pour ne pas perdre sa jambe. Félicité doit alors réunir la somme d'argent nécessaire à cette opération. Nous suivons alors une femme à la recherche de générosité, une femme passionnée par la musique et passionnante par son histoire. Ce film nous transmet de grandes émotions passant du rire, à la tristesse, on assiste au combat d'une mère protectrice qui parcourt la ville pour sauver son fils.

La musique prend une grande place dans ce film. Elle est présente du début à la fin et donne le rythme à l'action. A chaque apparition, la musique transmet une émotion, traduit un passage du film. Elle sert de fil conducteur dans cette oeuvre d'Alain Gomis. Cette aventure nous guide à travers la culture congolaise et nous embarque dans la vie d'une famille au destin passionnant.

Salomé Le Gall, étudiante MMI





LA BROUSSE EN CHANSONS, UN TRANSPORT EN COMMUN

En 2009, Dyana Gaye réalise son quatrième court-métrage : *Un transport en commun*. Dans ce film franco-sénégalais, les passagers d'un taxi-brousse entre Dakar et Saint-Louis se mêlent et dépeignent leur histoire. Tout cela est fait d'une manière originale puisque le film est une comédie musicale ! La réalisatrice s'est donc notamment inspirée du réalisateur Jacques Demy et de son cinéma musical « enchanté » (*Les parapluies de Cherbourg*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Peau d'âne*). Ainsi, on retrouve ces destins croisés, ces rencontres, ces chorégraphies inattendues, cette frontière floue entre imaginaire et réalité, et bien sûr ces dialogues chantés chers à l'esprit des films du cinéaste.

Les chansons sont écrites en français, mais aussi en wolof. Cependant, l'orchestration est plus hollywoodienne que sénégalaise. Pas de tamtam ou de koras, Dyana Gaye voulait certainement montrer que nous n'étions pas obligés d'utiliser des instruments africains dans une bande-originale si l'action se passe en Afrique. Les musiques s'inspirent de morceaux pop-rock : *Good Friday* de *CocoRosie* (la chanson de Soukail), *Tears dry on their own* de Amy Winehouse (Dorine dans le salon de coiffure) ou encore *Bridge over trouble water* de Simon and Garfunkel (la chanson de Madame Barry). Et, il y a également de grands classiques : '*O sole mio* (l'ouverture) et *Clair de Lune* de Debussy (le final). Les chansons puisent aussi leur inspiration dans des genres variés tel que les twists italiens des années 60, le blues ou le jazz.

Les personnages sont pendant une bonne partie du film dans le taxi-brousse : le moyen de transport le plus populaire au Sénégal qui peut contenir six à quinze passagers, et qui ne part que quand toutes les places sont vendues. Cette proximité encourage les rapprochements et permet au film de dépeindre les histoires de personnages atypiques. Les acteurs sont pour la plupart débutants – certains sont même des membres de la famille de la réalisatrice avec un rôle écrit spécialement pour eux – créant ainsi un effet très authentique. L'interaction entre les situations quotidiennes réalistes (quasi-documentaires) et la forme fantaisiste de la comédie musicale, mais aussi entre la musique d'orchestre et le lieu, créent un court-métrage décalé et très original.

Finalement, le film ose même aborder la réalité contemporaine du Sénégal : sujétion de l'Afrique à l'impérialisme occidental, exil économique de Malik, dispersion des familles, etc. Loin d'une comédie musicale sans profondeur, *Un transport en commun* aborde des thèmes plus épais ou plus sombres à sa manière, là aussi comme le cinéma de Jacques Demy. C'est donc tout naturellement que le film s'est distingué dans de nombreux festivals, et a même été nominé aux Césars en 2011 dans la catégorie « meilleur court-métrage ».

La cinéaste n'en a pas fini avec le cinéma en chanson puisqu'elle a sorti en 2014 *Un conte de la Goutte-d'or*, un autre court-métrage musical avec cette fois une intrigue parisienne.

Baptiste Ory, étudiant MMI

QUELQUES EXPRESSIONS AFRICAINES

Dire à quelqu'un ses trois vérités : le critiquer avec tact.

Acheter la mèche : garder le secret.

Être à l'aise aux entourures : avoir les moyens.

Vrai jeton : se dit d'une personne franche, à qui on peut se fier.

Décoiffer la girafe : effectuer un travail particulièrement éreintant.

Rire à froides larmes : faire mine de trouver amusante une chose plutôt banale.

Etre à couteaux poussés : avoir avec quelqu'un des relations d'une grande cordialité.

Morgane Robert,
étudiante MMI.





COMPTE TES BLESSURES

« Pourquoi vous criez comme ça ? T'es énervé ? » demande Hervé (Nathan Willcocks) à son fils Vincent (Kevin Azais).

Compte tes blessures, c'est l'histoire de cette colère, celle de Vincent, un jeune chanteur de post-hardcore, un style de musique lié au métal et mêlé à des hurlements. Une colère incomprise par son père... Mais pourquoi cette colère ? Pourquoi cette rage ?

Depuis le décès de la mère de Vincent, sa vie et celle de son père ne sont plus les mêmes. Cultivé, intelligent, sérieux, pragmatique, mais froid, Hervé contraste avec son fils, dynamique, flamboyant mais perdu. Ces différences engendrent une incompréhension. Hervé se désintéresse de son fils, ne se préoccupant pas de sa passion pour la musique. Voyant que leurs relations atteignent un point critique, il souhaite que son fils parte de la maison tandis que Vincent recherche son amour et ne comprend pas ce rejet.

Cette situation de tension atteint son paroxysme quand Hervé décide de se mettre en couple avec la séduisante Julia (Monia Chokri), quelques mois seulement après la mort de la mère de Vincent.

Ce dernier va en vouloir à son père, à Julia et à tout son univers, même à son groupe de musique. Mais, petit à petit, Vincent va se rapprocher de la petite amie de son père, elle-même désemparée par le conflit entre le père et le fils. Vincent va lui faire découvrir son monde, s'ouvrir à elle.

Compte tes blessures parle de rage, de tristesse, de solitude, de désespoir et d'amour... Il y a beaucoup d'émotions, de sentiments forts dans chaque scène, dans chaque plan, dans chaque personnage de ce drame. Cela réussit à captiver le spectateur. La caméra est d'ailleurs au plus près des personnages pour mieux capturer

leurs expressions, leurs regards, leurs larmes. Que ce soit lors d'un concert, perdu au milieu d'une foule, ou dans le petit appartement de Vincent et Hervé, chaque geste, chaque regard des protagonistes est un message chargé d'émotion qui est capturé par la caméra de Morgan Simon.

Fort, puissant, vibrant d'émotions, pulsant d'une rage sourde, ce film marque le spectateur. Au cours de *Compte tes blessures*, vous verrez Vincent grandir, rechercher des réponses, des solutions...

Laissez-vous transporter et comme Julia, entrez dans l'univers torturé mais flamboyant de Vincent.

Julien Le Berre, membre du ciné-club de Laval

SOUS LES PROJECTEURS, SOLENE RIGOT

Solène Rigot est une jeune actrice française âgée de 25 ans et pourtant déjà bien connue. Elle commença sa carrière avec *La permission de minuit* de Delphine Gleize où elle interpréta à merveille le rôle de la petite amie du personnage principale joué par Quentin Challal. La même année, elle jouera dans le film *17 Filles* ainsi que dans la série télé *Xanadu*.

Elle est ensuite repérée par Delphine Lehericcy qui, en 2013 lui permettra de jouer le rôle principal de son film *Puppylove*. Elle enchaîna ensuite avec plusieurs rôles dans des films de réalisateurs/trices connus/es (*Lulu Femme nue* de Solveig Anspach, *Saint-Amour* de Kervern et Delépine entre autres). Nous la retrouverons dans le dernier film du renommé Arnaud des Pallières, *Orpheline*, en clôture du festival. Et nous aurons la chance de la compter parmi nous !

Thomas Furiel, étudiant MMI

MAQUETTE

Nicolas Colin

RÉDACTEURS

Yannick Lemarié

Nicolas Colin

Marion Michel

Elora Soutif

Salomé Le Gall

Baptiste Ory

Morgane Robert

Julien Le Berre

Thomas Furiel